# Être une femme dans la pandémie de la Covid-19

## Analyse de la violence envers les femmes en Turquie[1]

Elif GÖZDAŞOĞLU KÜÇÜKALIOĞLU
Université d'Ufuk, Département de Science politique

**Résumé :** Tous les types de violence contre les femmes et surtout la violence domestique se sont accrus pendant la pandémie de la Covid-19. Bien que depuis les années 1980, la violence à l'égard des femmes en Turquie ait été présentée comme l'un des problèmes sérieux à résoudre dans le mouvement féministe et que certaines réglementations et politiques légales aient été adoptées et mises en pratique, le nombre de femmes soumises à de différentes formes de violence continue d'augmenter de jour en jour dans le pays. Pendant la pandémie de la Covid 19, ce nombre est élevé aussi en raison de longues périodes de confinement et des restrictions, les femmes turques ont été exposées aux multiples formes de violence. Les politiques publiques et les réponses institutionnelles à la violence contre les femmes ont été insuffisantes, autant avant que pendant la pandémie de Covid-19. En plus, le manque de soutien et d'assistance à celles qui ont subi la violence, est apparu un problème important en ce qui concerne l'augmentation des cas de violence dans le pays. D'autre part, le retrait de la Convention d'Istanbul a marqué un recul dans la lutte contre la violence et a représenté la réaffirmation d'un régime de genre patriarcal.

**Mots-clés :** Violence masculine, Covid-19, pandémie de l'ombre, politique, patriarcat, genre, Turquie

## 1 Introduction

La pandémie de la Covid-19 a montré encore une fois que les crises et les épidémies n'ont pas seulement affecté des femmes et des hommes différemment, mais elles ont aussi rendu des inégalités entre les sexes plus évidents. D'une certaine manière, il ne serait pas inapproprié de suggérer que, comme dans la plupart des moments de crise, les femmes dans le monde ont été obligées de payer le prix fort de la pandémie de la Covid-19. Après une longue période de confinement et ses conséquences économiques, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir perdu leur emploi, et en raison des périodes d'isolement, de la distanciation sociale et d'autres formes de restrictions, beaucoup de femmes ont été vulnérables aux différentes sortes de violences pendant la Covid 19, mais surtout en ce qui concerne les violences domestiques. Les

[1] À ma mère Professeure Sevgi Gözdaşoğlu qui m'a été toujours une role modèle dans la lutte féministe

mesures de confinement pour limiter la propagation du virus n'ont pas seulement renforcé les rôles traditionnels de genre attribués aux hommes et aux femmes, mais aussi le pouvoir et le contrôle exercés par les hommes. Beaucoup de femmes se sont retrouvées enfermées au foyer avec leurs agresseurs. Cela a créé des conditions dangereuses à l'émergence de violence contre les femmes avec des conséquences tragiques.

L'objectif de cet article est de discuter la violence envers les femmes en Turquie pendant la période de la pandémie de la Covid-19. Les recherches conduites par certaines organisations non gouvernementales montrent que la violence à l'égard des femmes et des filles s'est intensifiée depuis le commencement de la pandémie de Covid-19 en Turquie et aucune mesure n'a malheureusement été prise concernant l'augmentation de la violence à l'égard des femmes, du chômage et de la pauvreté. La violence envers les femmes a toujours constitué un problème grave dans le pays avec un taux d'incidence élevé. Bien qu'il ne soit pas possible de connaître le pourcentage exact de la prévalence et des schémas d'occurrence de la violence sexiste en Turquie sur la base des statistiques officielles, de nombreuses études par des universités, plusieurs rapports et recherches menées par des agences publiques, des ONG, des experts et des agences internationales brossent un tableau général de différents types de violences que les femmes turques subissent.[2] D'après ces sources, alors que la violence domestique et la violence conjugale apparaissent comme les formes les plus courantes de violence envers les femmes en général, les crimes d'honneur qui se situent à l'intersection de multiples dynamiques politiques et sociales ont attiré beaucoup d'attention au cours de ces dernières années. La soumission de jeunes femmes à des contrôles de virginité a été identifiée comme une forme de violence basée sur le genre. Le mariage forcé et précoce est également de plus en plus considéré sous cette rubrique plutôt que simplement comme une tradition.[3]

## 2 Pandémie de l'Ombre : La violence domestique pendant la Covid-19

Le dernier rapport de l'ONU intitulé « *Mesurer la pandémie de l'ombre : la violence à l'égard des femmes pendant la pandémie de la Covid-19* »[4] montre que la violence contre les femmes s'est aggravée en raison de la pandémie. Selon le rapport, près d'une femme sur deux a déclaré qu'elle avait souffert d'une forme de violence depuis le début de la pandémie. Ces femmes étaient également 1,3 fois plus susceptibles de faire état d'un stress mental ou émotionnel accru par rapport aux autres femmes. De plus, les observations révèlent que le sentiment de sécurité des femmes s'est érodé et qu'approximativement 1 femme sur 4 se sent moins en sécurité chez elle en raison des maltraitances physiques (21 %). Certaines femmes ont déclaré qu'elles avaient été maltraitées par d'autres membres de leur famille (21 %) ou que d'autres femmes dans leur foyer avaient été maltraitées (19 %). Hors de chez elles, les femmes avaient également l'impression d'être davantage exposées à la violence, 40 % des femmes

[2] Elif Gözdaşoğlu küçükalioğlu, "*Framing Gender-Based Violence in Turkey*", *Transformations of the Gender Regime in Turkey*, Les Cahiers du Cedref, p.129

[3] *Ibid*, p.129

[4] https://data.unwomen.org/sites/default/files/documents/Publications/Measuring-shadow-pandemic.pdf

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

sondées ont affirmé que, depuis le début de l'épidémie de Covid-19, elles se sentaient moins en sécurité lorsqu'elles se déplaçaient à pied pendant la nuit. Environ 3 femmes sur 5 estimaient également que le harcèlement sexuel dans les lieux publics s'était empiré pendant la pandémie de Covid-19. La pression financière, l'emploi, l'insécurité alimentaire et les relations n'ont pas seulement eu l'impact sur le niveau de sécurité, mais aussi également sur le bien-être général des femmes.

Comme mentionné dans le rapport, la pandémie a ouvert la voie à une pandémie de l'ombre : celle domestique. Depuis le début de la crise sanitaire, des rapports ont montré que tous les types de violence à l'égard des femmes et des filles, en particulier les violences domestiques, se sont intensifiés dans le monde. Les femmes se retrouvent souvent confinées avec leurs agresseurs. Selon des données du Rapport des Nations Unies, la violence masculine a augmenté de 27,8 % pendant le processus de la pandémie. Il est indiqué que les plaintes pour violence domestique, les demandes d'hébergement d'urgence et les demandes de centres d'aide d'urgence ont considérablement augmenté dans plusieurs pays.

## 3 Violences faites aux femmes : Situation en Turquie

La violence envers les femmes constitue un problème sérieux qui touche toutes les régions de la Turquie, quels que soient la classe sociale, le niveau d'éducation et l'âge des personnes concernées. L'introduction du problème dans l'agenda politique et la définition de la violence comme champ de lutte politique remontent au développement du mouvement féministe en Turquie au début des années 1980.[5] Le mouvement des femmes a aussi joué un rôle très important à la lutte contre les inégalités existantes dans les lois et la pratique des lois dans la société. Divers groupes de femmes ont lancé plusieurs activités et de différentes campagnes pour sensibiliser le public au problème de la violence domestique. Alors que les organisations internationales en particulier les Nations Unies et l'engagement de la société civile ont également joué un rôle important dans l'élaboration de mécanismes juridiques et politiques pour prévenir la violence à l'égard des femmes et protéger des victimes et que certaines réglementations politiques et juridiques ont été adoptées et mises en pratique, le nombre de femmes soumises à de différentes formes de violence augmente de jour en jour.

L'agence de presse indépendante turque *Bianet* a signalé au moins 284 féminicides et 255 cas de morts suspectes en 2020. Selon Bianet, une femme sur cinq a été tuée parce qu'elle voulait se séparer de son mari ou partenaire. Le taux élevé de féminicides se maintient encore en 2021. Selon les données actuelles compilées par *Bianet* à partir des nouvelles rapportées dans la presse locale, nationale et en ligne dans la période du 1er janvier 2021 au 31 décembre 2021, les hommes ont tué au moins 339 femmes. Au cours de la même période, ils ont tué 34 enfants, violé 96 femmes, forcé 772 femmes à se prostituer, harcelé 424 femmes et abusé de 208 enfants dans le pays. Les hommes ont infligé des violences à au moins 793 femmes en 2021. La mort de 213 femmes,

[5] Ayşe Gül Altınay and Yeşim Arat, *Violence Against Women in Turkey : A Nationwide Survey*, Istanbul : Punto, 2009.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

au moins, qui incluent des personnes trans, a été signalée dans les médias comme « suspecte » en 2021.[6]

Il n'est pas du tout surprenant de voir beaucoup de femmes violées, tuées ou maltraitées dans les journaux. Il serait possible de dire que l'aspect le plus sérieux en ce qui concerne la violence contre les femmes en Turquie est la normalisation de la violence dans le pays.[7] Cette banalité de la violence à l'égard des femmes nous oblige à (re)penser et à analyser le problème de la violence non seulement comme un reflet de la mentalité patriarcale ou des normes culturelles et sociales, mais aussi en référence à la politique de genre en Turquie sous le régime du gouvernement islamiste.

### 3.1 « *Le personnel est politique* » : retrait de la Convention d'Istanbul.

On peut noter que les gouvernements du Parti de la Justice et du Développement (L'AKP) qui sont au pouvoir depuis 2002, se sont montrés préoccupés par la question de la violence à l'égard des femmes, en particulier la violence domestique, comme en ont témoigné leurs tentatives d'améliorer la législation existante et de réformer les politiques conformément aux normes internationales. Le problème de la politique de genre de l'AKP est l'absence de lien théorique entre les politiques d'égalité des sexes et la violence fondée sur le genre. C'était donc impossible d'établir un régime de genre qui puisse améliorer le statut des femmes dans la sphère publique ou privée. Autrement dit, le gouvernement de L'AKP met l'accent sur la protection de la famille plutôt que sur celle des femmes en défendant un conservatisme religieux. La violence à l'égard des femmes n'est pas considérée comme une violation des droits humains[8] des femmes, mais essentiellement comme un problème menaçant l'unité de la famille. De plus, le discours utilisé par le parti politique reflète la réaffirmation d'un régime de genre patriarcal.[9]

Le Président Erdogan a déclaré sa vision conservatrice et sexiste en disant que les femmes et les hommes ne pouvaient pas être traités de la même façon « *parce que c'est contre la nature humaine* ». Il a même affirmé que « *les femmes n'étaient pas les égales des hommes* ». Selon le président, l'Islam a attribué la maternité aux femmes et le rôle le plus important pour les femmes c'est d'être les mères des générations futures.[10] Autrement dit, l'idéalisation des femmes est mise en relation avec l'idéalisation de la maternité. À cet égard, il serait important de souligner que traiter la famille comme un lieu d'intervention gouvernementale dans la poursuite de « l'idéal citoyen-sujet » n'est pas nouveau. Le terme « citoyenneté familiale » a été inventé pour indiquer que la République turque a été imaginée comme une communauté d'hommes égaux. Elle était fondée sur la distribution de la souveraineté aux hommes comme chefs de

[6] https://bianet.org/english/women/257660-video-and-graphic-of-male-violence-in-2021

[7] Deniz Kandiyoti, Locating the politics of gender : Patriarchy, Neo-Liberal governance and violence in Turkey, Research and Policiy on Turkey, 2016, 1 :2, 103-118. Elle utilise le terme « normalisation » au sens foucaldien pour désigner les processus sociaux qui transforment les idées et les actions en réalités « naturelles » tenues pour acquises.

[8] J'utiliserai le terme *droits humains* à la place de *droits de l'homme* dans ce chapitre

[9] Elif Gözdaşoğlu küçükalioğlu, "*Framing Gender-Based Violence in Turkey*", *Transformations of the Gender Regime in Turkey*, Les Cahiers du Cedref, p.144

[10] http://www.hurriyetdailynews.com/turkish-president-erdogan-says-gender-equality-against-nature-74726

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

famille.[11] Cela a établi un discours genré dans lequel le citoyen idéal s'inscrit comme un époux souverain et sa femme/mère n'est pas considérée comme un individu.

La conséquence de la mentalité patriarcale et antiféministe de l'AKP s'est manifestée en mars 2021. La Turquie a annoncé son retrait de la Convention d'Istanbul qui a pris effet le 1er juillet 2021. La raison du retrait était l'opinion que la Convention était incompatible avec les valeurs culturelles en Turquie et que la Convention aurait été utilisée pour la normalisation de l'homosexualité. Les milieux conservateurs en Turquie défendent l'idée que la Convention d'Istanbul et les lois qui renforcent l'égalité des genres et la protection des femmes déconstruisent des familles.

La Convention d'Istanbul est un instrument juridique unique pour lutter contre la violence à l'égard des femmes. Il couvre non seulement la violence domestique, mais aussi d'autres formes de violence à l'égard des femmes, notamment les abus psychologiques et physiques, le harcèlement sexuel, le viol, les crimes commis au nom du soi-disant « honneur », la traque et le mariage forcé. Elle demande aux signataires de prendre des mesures contre les violences faites aux femmes et c'est la raison pour laquelle elle représente une grande étape en termes de lutte contre la violence.

Adopté en 2011 par le Conseil de l'Europe et signé à Istanbul, la Turquie était le premier pays à ratifier cette convention. En Turquie, depuis la ratification de la *Convention*, des avancées majeures ont été observées, notamment la promulgation de la *Loi No. 6284* sur la protection de la famille et la prévention des violences faites aux femmes. Pour cette raison, le retrait symbolise un tournant dans la lutte contre la violence de genre depuis 1980 parce qu'il ne touche pas seulement la protection du bien être et la sécurité des femmes, mais elle les expose encore plus à la violence. Dans plusieurs villes, de différents groupes activistes et féministes sont descendus dans la rue pour protester contre la décision du gouvernement et défendre ce que la Convention représente pour elles. Parmi ces manifestants, beaucoup de femmes portaient des portraits de femmes assassinées et des pancartes sur lesquelles on pouvait lire « *ce sont les femmes qui gagneront cette guerre* ».

Dans les médias, la plate-forme turque *« Nous arrêterons les féminicides »* (*Kadın cinayetlerini Durduracagız platform*) sur leur page Instagram a fait un album de photos, une collection de portraits en noir et blanc et en couleur dont la mise en page suit un schéma récurrent : d'un côté, l'image d'une femme ; de l'autre, son nom et prénom, suivis par une inscription, toujours la même : « *ceci est un féminicide* ». Cette page Instagram a pour fonction de commémorer les victimes et d'alerter sur un problème systémique qui concerne toutes les femmes turques, indépendamment de leur provenance sociale et géographique ou de leur âge. Elle représente ce que veut dire être une femme en Turquie, où les chiffres officiels relatifs aux féminicides n'existent pas, où aucun canal d'information institutionnel ne s'occupe ouvertement de cette question et où seulement le travail des associations et la communication qui en est faite sur les réseaux sociaux permettent de saisir l'ampleur du phénomène.

[11] Nükhet Sirman, 2005. "The Making of Familial Citizenship in Turkey. » In Citizenship in a Global World : European Questions and Turkish Experiences, edited by E. Fuat Keyman and Ahmet Içduygu, 147–172. London : Routledge.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

## 4 Être une femme en Turquie dans la pandémie : étude de quelques recherches conduites pendant la Covid-19

Pendant la pandémie, différentes recherches ont été conduites par différentes organisations et institutions. Dans cette partie de l'article, je voudrais vous parler de certaines de ces recherches qui sont importantes pour montrer les effets de la pandémie sur les femmes. La recherche intitulée « *Être une femme dans la pandémie* » a été menée par téléphone auprès de 1201 femmes dans 81 villes en Turquie entre le mois de mai et de juin en 2020. Selon les résultats de la recherche, 73 % des femmes ont subi au moins une forme de violence pendant la pandémie et ont eu des difficultés à accéder aux services de santé. Ce qui est intéressant concernant cette recherche est qu'environ deux femmes sur trois ne considèrent pas les comportements violents comme une sorte de violence, mais des problèmes familiaux. En fait, cela reflète visiblement l'intériorisation du système patriarcal par les femmes turques.

À ce sujet, il serait important de partager l'exemple de la ministre de la Famille et des Services sociaux. La ministre a fait une présentation sur les causes de la violence à l'égard des femmes à la Grande Assemblée nationale de Turquie. Elle a déclaré que l'augmentation de la violence masculine pendant la période de la Covid-19 était tolérable. Elle a défendu l'idée que la cause de l'augmentation des cas de violence était le stress en raison de la pandémie.[12] De nouveau, l'aspect le plus sérieux concernant la violence envers les femmes en Turquie n'est pas seulement l'augmentation du taux de l'incidence, mais plus gravement, c'est la considération du problème de violence masculine qui trahit les vies des femmes chaque jour comme « tolérable » et pas comme une sorte de discrimination et une violation des droits humains.

Une autre recherche conduite par *le Centre de Recherche Socio Politique* (*Sosyo Politik Saha Araştırması Merkezi*) a eu lieu au mois d'avril 2021 dans 28 villes et avec 873 femmes. La question de la recherche était : « combien de femmes et d'enfants ont été exposés à la violence et à quel type de violence ? » La violence envers les femmes a augmenté de 27,8 % pendant le processus de pandémie. Selon les résultats de cette recherche, 23,7 % des participants ont déclaré avoir été exposés à des violences psychologiques, 10,3 % à des violences économiques, 4,8 % à des violences digitales, 1,7 % à des violences physiques et 1,4 % à des violences sexuelles. Selon cette recherche, les femmes interrogées pensent que dans la lutte contre la violence, des groupes de soutien pour les femmes doivent être formés pour la solidarité, et que la loi n° 6284 sur la protection de la famille et la prévention de la violence doit être mise en œuvre efficacement. La majorité des femmes croient que les procédures pour porter une plainte et les applications des lois doivent être facilement accessibles.[13] Selon la Fédération des Associations de Femmes en Turquie, en raison de l'augmentation du nombre des femmes qui ont subi de différentes formes de violences, non seulement la demande de refuges a augmenté de 78 %, mais il y a eu une augmentation de 80 % des appels à l'aide sur les lignes d'assistance des organisations de femmes pendant la pandémie.[14]

[12] La Recherche a été publiée par une organisation non gouvernementale par *Women for Women's Human Rights- New Ways*. Elle a été conduite par Damla Eroglu et Hilal Gençay.

[13] https://sahamerkezi.org/covid-19-karantinasindan-kadinin-etkilenimi-ile-kadin-ve-cocuga-yonelik-siddete-iliskin-turkiye-arastirma-raporu/

[14] https://www.tkdf.org.tr/

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

La gestion de la crise sanitaire a également mis en lumière un système défaillant de prévention et de prise en charge des victimes en Turquie. Alors qu'il existe des centres de prévention et de surveillance de violence qui sont appelés « şönim » dans le pays, il n' existe qu'une application destinée aux femmes victimes des violences et aucune ligne d'écoute leur est dédiée. Une ligne de soutien social pour tout public existe (ALO 183), mais la seule ligne d'urgence spécialement consacrée aux femmes dirigée par une ONG locale n'a pas les moyens de fonctionner 24h/24 et de répondre à toutes les demandes.[15]

## 5 Conclusion

Dans son article *Theorizing Patriarchy*, Sylvia Walby a théorisé six sources du contrôle patriarcal : l'emploi, le travail domestique, la culture, la sexualité, la violence et l'État. Elle a ainsi montré comment le patriarcat est un système variable dans ses formes et ses degrés. Selon la façon dont ces structures sont imbriquées, divers modèles du patriarcat en découlent. Elle a distingué aussi notamment deux configurations du patriarcat : la variante privée du patriarcat et la variante publique.[16] Je pense que la pandémie n' a pas seulement renforcé des rôles de genre, mais aussi la reproduction de la variante privée du patriarcat. D'une certaine manière, les femmes ont été obligées de passer de longues périodes à la maison avec leurs agresseurs. C'est la raison pour laquelle, les femmes qui sont restées à la maison pendant la pandémie étaient plus exposées à la violence, car elles n'avaient d'autre choix que de vivre avec les hommes qui les maltraitaient.

Les recherches montrent que les violences psychologiques, économiques, numériques, physiques et sexuelles contre les femmes et les enfants vivant dans des conditions de quarantaine et d'isolement ont augmenté pendant la pandémie dans le monde. La pandémie de la Covid-19 a été suivie par la pandémie de l'ombre et beaucoup de femmes ont perdu la vie en raison des violences domestiques. En outre, à cause des mesures de confinement pour limiter la propagation du virus, les femmes et les filles victimes de violence domestique sont de plus en plus isolées des personnes et des ressources qui pourraient les aider. Cela a coïncidé dans de nombreux pays avec une réduction dans les services de soutien aux survivants, en raison de défis et réduction du financement des forces de l'ordre.

Bien que la violence familiale à l'égard des femmes se soit aggravée au cours de la pandémie et continue d'être un problème grave en Turquie, des données de recherches conduites durant la pandémie révèlent que beaucoup de femmes ont été touchées par multiples formes de violence, physique, sexuelle, psychologique, économique et digitale. La violence à l'égard des femmes a été toujours une partie acceptée de la vie quotidienne en Turquie dans de différents contextes. Elle a été reproduite à travers un discours patriarcal qui a rendu la mise en œuvre des réformes juridiques lente et difficile, mais le plus grand obstacle à l'efficacité des mécanismes de lutte contre la violence à l'égard des femmes a été constitué par les agents publics qui négligent

[15] Victoria Bellami, Wendy Carazo Mendez, Carlotta Gradin, « Dénonciation de la Convention d'Istanbul par la Turquie : L'insoluble équilibre entre volonté étatique et garantie des droits des femmes et des filles »
[16] Sylvia Walby, « Theorising patriarchy », *Sociology*, pp.213-234.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

d'appliquer des lois et des règlements efficacement. La pandémie a continué de servir d'excuse à ces négligences, que nous rencontrions fréquemment avant la Covid-19.

Il est possible de dire que le rôle du cadre juridique et institutionnel dans la transformation de l'idéologie sociale fondé sur le patriarcat est très important dans la lutte contre la violence sexiste, mais la solution la plus efficace repose sur la réalisation de l'égalité des sexes dans toutes les sphères de la vie sociale en incluant sincèrement la question à la fois par le discours et aussi par les actions politiques. L'identification de la femme en tant qu'individu et l'élimination des obstacles qui limitent sa liberté individuelle et sociale dépend principalement de la garantie des droits fondamentaux, tels que l'égalité en matière de santé, d'éducation, de vie professionnelle et de participation politique. Le rôle de la prévention de la violence à l'égard des femmes en assurant l'égalité des sexes devrait être mieux évalué dans le cadre du processus de démocratisation et de développement social et économique de la Turquie. En ce sens, soutenir l'autonomisation et l'émancipation des femmes dans une société sans violence doit être perçu comme un objectif politique. Comme Carol Hanish explique « *nos problèmes personnels sont des problèmes politiques pour lesquels il n'existe aucune solution personnelle. Il ne peut y avoir qu'une action collective pour une solution collective.* »[17]

## Bibliographie

Altınay, Ayşe Gül ; Arat, Yeşim, *Violence Against Women in Turkey : A Nationwide Survey,* Punto, Istanbul, 2009.

Bellami, Victoria ; Mendez-Carazo, Wendy ; Gradin, Carlotta (2021) « Dénonciation de la Convention d'Istanbul par la Turquie : L'insoluble équilibre entre volonté étatique et garantie des droits des femmes et des filles », *Droits fondamentaux* (revue éléctronique), Paris Human Right Center, France.

Gözdaşoğlu küçükalioğlu, Elif (2018) « Framing gender-based violence in Turkey », *Les Cahiers du Cedref,* Université Paris Diderot, France, pp.128-158.

Hanish, Carol (1970) « Problèmes actuels : éveil de la conscience féminine. Le « personnel » est aussi « politique » », *Partisans*, *op. cit.*, France, pp. 61-65.

Kandiyoti, Deniz (2016) « Locating the politics of gender : Patriarchy, neo-liberal governance and violence in Turkey », *Research and Policy in Turkey,* Vol.1, NO.2, Turkey, pp. 103-118.

Sirman, Nükhet (2005) « The making of familial citizenship in Turkey » in Keyman, Fuat ; Içduygu, Ahmet (dir), *Citizenship in a Global World : European Questions and Turkish Experiences*, England, pp.147-172.

Walby, Sylvia (1989) « Theorising patriarchy », *Sociology*, Vol.23, No.2, England, pp.213-234.

Bianet (2022) Video and graphic male violence 2021, https://bianet.org/english/women/257660-video-and-graphic-of-male-violence-in-2021

Centre de Recherche Socio Politique (Sosyo Politik Saha Araştırması Merkezi) (2021) Research on Violence against women and children in Covid-19. https://sahamerkezi.org/covid-19-karantinasindan-kadinin-etkilenimi-ile-kadin-ve-cocuga-yonelik-siddete-iliskin-turkiye-arastirma-raporu/

Hürriyet Daily News (2014) Turkish President Erdogan says gender equality is against nature, https://www.hurriyetdailynews.com/turkish-president-erdogan-says-gender-equality-against-nature-74726

Türkiye Kadınlar Federasyonu (Fédération des Femmes Turques) (2021) Ligne d'Urgence pour la violence domestique, Rapport de données et d'analyse de Décembre 2021

United Nations Women (2020) The Shadow Pandemic : Violence against women during COVID-19, https://data.unwomen.org/sites/default/files/documents/Publications/Measuring-shadow-pandemic.pdf

[17] Carol Hanisch, « Problèmes actuels : éveil de la conscience féminine. Le "personnel" est aussi "politique" », *Partisans*, op. cit., p. 61-65.

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444

Women for Women' Human Rights –New ways (2021) Être une femme dans la pandémie, https://kadininin sanhaklari.org/wp-content/uploads/2021/02/Salg\%C4\%B1nda-Kad\%C4\%B1n-Olmak-Uzun-Rapor-Final.pdf

Published in : EFIGIES, Association (dir.), *Les violences de genre et la pandémie Covid-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004444, doi : 10.17184/eac.9782813004444